

NOTE TRANSVERSALE

LES FEMMES REGUFIEES PALESTIENNES AU LIBAN: ENTRE ENCAMPPEMENT ET EMPOWERMENT



Observatoire des Camps de Réfugié-e-s
Pôle Étude et Recensement des camps
Zone Afrique du Nord et Moyen-Orient

Natacha BERNERD
2021

 **CR**
L'OBSERVATOIRE
des camps de réfugiés

PHOTO ©: ASSEM CHOUAIB/AFP

NOTE TRANSVERSALE

INTRODUCTION

I/ CADRE HISTORIQUE DES
RÉFUGIE-ES PALESTINIEN-ES
AU LIBAN: IDENTITE ET CAMP

II/ LE CAMP, DANGEREUX
POUR LES FEMMES

III/ DES PERSPECTIVES
D'EMMANCIPATION ET DE
RESILIENCE PAR ET POUR LES
FEMMES

CONCLUSION

SOURCES ET RÉFÉRENCES



INTRODUCTION

La question des **réfugié-es** est aujourd'hui une des plus grandes **problématiques humanitaires**. Les **femmes et les enfants** sont les plus **vulnérables** en temps de **conflit armé**, et sont les premier-es victimes de sévices à la fois pendant le conflit, durant le déplacement, mais également une fois installé-es dans le pays d'accueil. Les femmes et les filles représentent **près de la moitié des réfugié-es (48,1% selon l'Organisation Internationale pour la Migration**[1]) et sont les plus vulnérables quant à l'accès à la nourriture, aux soins. Elles sont également particulièrement **exposées aux mariages précoces, aux réseaux de prostitution** ou encore aux **violences quotidiennes**. Dans le monde, l'ONU parle d'une féminisation de la pauvreté, et d'une féminisation des migrations. Cependant, il semble également que les femmes tendent à s'émanciper à travers l'exil, en s'appuyant sur les valeurs traditionnelles et la communauté, restant toujours attachées à leur identité.

Les printemps arabes débutant en **2011 ont ébranlé le Moyen-Orient**. Il convient notamment d'évoquer la **crise syrienne**, qualifiée de grave **crise humanitaire**, qui a toujours un impact sévère dans toute la région. Cette dernière est de plus en plus exposée aux guerres causées par des conflits politiques qui perdurent. **Les violences ont engendré des déplacements de population de masse** vers les pays limitrophes.

Le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) estime à **79,5 millions les personnes déracinées** à travers le monde en **2019**, dont **26 millions de réfugié-es**, avec parmi eux et elles, **5,6 millions de Palestinien-nes** enregistré-es à l'Office de secours et de travaux des

et sont les plus vulnérables quant à l'accès à la nourriture, aux soins. Elles sont s Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (**UNRWA**). Les réfugié-e.s Palestinien-nes dépendent de cet organe spécifique, créé par les Nations unies et destiné uniquement à cette population.

L'UNRWA fonde son action sur une définition[2] précise des réfugié-es palestinien-nes :

« Les réfugiés de Palestine sont définis comme " les personnes dont le lieu de résidence normal était la Palestine pendant la période du 1er juin 1946 au 15 mai 1948, et qui ont perdu à la fois leur foyer et leurs moyens de subsistance à la suite du conflit de 1948 "[3]. A cette définition s'ajoutent ceux et celles qui ont connu l'exil de 1967. Les services de l'UNRWA sont à la disposition de tous ceux qui vivent dans sa zone d'opérations et qui répondent à cette définition, qui sont enregistrés auprès de l'Office et qui ont besoin d'une assistance. Les descendants des réfugiés palestiniens, y compris les enfants adoptés, peuvent également être enregistrés»[4].

Les réfugié-es de Palestine sont les seul-es dans le monde à dépendre de cette entité. Le fait que **l'UNRWA accorde** à leurs **descendant-es**, contrairement à l'UNHCR, **le statut de réfugié**, les **enferme juridiquement** dans ce statut et **socialement** dans les **difficiles conditions** qui en découlent, notamment puisque le **retour en territoires palestiniens est impossible**.

Aujourd'hui, selon l'organisme, ce sont plus de 5 millions de réfugié-es palestinien-nes qui sont éligibles à ses services (réponse aux besoins essentiels en santé, en éducation et protection, en emploi et en aide humanitaire spécifique comme l'eau, l'assainissement et l'hygiène).

Les réfugié-es de l'UNRWA semblent devoir **renoncer** à leur **citoyenneté palestinienne**, n'ayant ni la **reconnaissance**, ni **la protection de leur État**. Ils perdent ainsi leurs droits politiques, juridiques, sécuritaires et sociaux et ne peuvent bénéficier de la protection internationale. Les réfugié-es, selon Michel Agier, deviennent ainsi des anonymes[5].

Ainsi, dans quelle mesure les femmes palestiniennes réfugiées au Liban peuvent-elles, de façon paradoxale, trouver une forme **d'empowerment** à l'intérieur même de l'espace clos que représente le camp?

I/CADRE HISTORIQUE DES REFUGIE-ES PALESTINIEN-ES AU LIBAN: IDENTITE ET CAMP

Une question identitaire

HISTORIQUE DES DÉPLACEMENTS

L'élément déclencheur de ces **déplacements massifs de Palestinien-nes vers les pays voisins** comme la Jordanie, l'Irak, la Syrie, ou le Liban (près de 100 000 palestiniens s'implanteront au Liban à ce moment [6]), est celui de **la nakba (« catastrophe » en arabe) qui survient en 1948**, à la suite de la seconde Guerre mondiale et de la reconnaissance de l'Etat d'Israël par l'ONU.

Ce sont près de « 90 % des « Arabes de Palestine » ayant vécu sur le territoire tombé sous souveraineté israélienne (soit près de 750 000 personnes) [qui] perdirent leurs foyers et leurs moyens d'existence » [7]

Les premiers Palestinien-nes arrivant au Liban sont principalement originaires du Nord de la Palestine, proche de la frontière libanaise [8].

Leur mobilité se réduira progressivement, au fil du temps et des restrictions politiques.

Les Palestinien-nes ont également connu l'exil de 1967 suite à la guerre des Six jours opposant Israël à l'Egypte et d'autres pays de la région.

Cette guerre israélo-arabe a provoqué l'arrivée de milliers de nouveaux et nouvelles réfugiés-es au Liban, dont la plupart n'a pas été reconnue par l'UNRWA.

Il y a également les Palestinien-nes qui, par manque d'information ou volonté d'affirmer leur autonomie et leur dignité, ne souhaitent pas s'enregistrer auprès de la structure.

PHOTO ©: MR HANINI



Aujourd'hui, au Liban, selon le Plan de réponse à l'urgence au Liban 2017-2020 établi par l'UNHCR et le gouvernement libanais, les **réfugié-es Palestinien-nes du Liban seraient 180 000 et les réfugié-es Palestinien-nes de Syrie, ayant subi un double déracinement, 27 700** [9].

Les Palestiniens de Syrie ont subi un double déracinement à la suite du conflit qui a éclaté en 2011.

Environ 30000 d'entre eux se sont réfugiés au Liban, notamment ceux venant de Yarmouk, un camp de réfugiés palestiniens en Syrie créé en 1957, devenu un quartier de Damas. Ce camp a souvent été considéré comme le plus gros camp du Proche Orient et comme capitale de la diaspora palestinienne en Syrie.

Les conditions y sont meilleures pour les réfugié-es que dans n'importe quel autre pays arabe.

Quand le conflit syrien a éclaté, Yarmouk, contrôlé par une des factions palestinienne, se dit neutre. Cependant, des combats s'engagent rapidement et opposent rebelles et soutiens du régime.

Le camp n'est plus neutre et les civils en payent le prix.

Le camp sera bombardé par Bashar Al-Assad en 2012. S'ensuit une guerre de possession du territoire contre Daesh.

Les factions palestiniennes, divisées, ne parviendront pas à récupérer le camp de son emprise. Les civils vont être assiégés, les conditions humanitaires sont terribles et la famine sévit.

Dès les bombardements de 2012, des millions de Palestinien-nes de Syrie ont pris, à nouveau, la route de l'exil. Pour Hamza Abdel, journaliste :

“**LA DESTRUCTION DE YARMOUK, C'EST COMME UNE DEUXIÈME NAKBA.**”

L'IDENTITÉ LIBANAISE, UNE IDENTITÉ PLURIELLE

Le Liban à toujours une identité complexe depuis sa création. articulé entre différentes confessions.

De fait, **la naturalisation des réfugié-es palestinien-nes a toujours été envisagée comme une action perturbatrice** du régime, qui donnerait automatiquement le pouvoir aux musulmans, puisque les Palestiniens sont à plus de 95% musulmans.

Dans l'opinion publique libanaise, l'histoire et les conflits ont amené à une considération des réfugié-es, notamment au niveau politique, à devenir, petit à petit, des ennemis. Le système libanais est extrêmement discriminatoire : les écoles publiques libanaises et le travail légal leur étaient interdits, ainsi que la sécurité sociale, laissant aux mains de l'UNRWA le quasi monopole de l'éducation et de l'emploi.

Les réfugié-es sont contraint-es de vivre dans les camps, le droit de propriété leur étant également **limité**.

Aujourd'hui, bien que les Palestinien-nes peuvent avoir accès à l'emploi depuis 2010, **certaines professions** comme militaire, médecin, ingénieur ou avocat leur sont encore **interdites**, de même que les prestations sociales. Les réfugié-es palestinien-nes se cantonnent de fait à trois secteurs d'activité, dont les emplois sont souvent informels ; ceux de la construction, de l'agriculture et des services.

D'après Hala C. Abou Zaki, Doctorante en anthropologie à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris, "Les Palestiniens ont été construits et pensés comme une entité homogène assignée à une vie en camp et définis par un ensemble de caractéristiques essentialistes

et négatives (des victimes ou une menace), placés dans une extraterritorialité géographique, historique et morale, en dehors de la société. Dans un tel contexte, aucune existence, histoire ou expérience en partage ne peut leur être reconnu, alors même qu'ils vivent au Liban depuis 70 ans, et sont devenus une partie intégrante du tissu social libanais ". [11]

L'IDENTITÉ PALESTINIENNE OU LA PALESTINÉITÉ [12]

Les Palestiniennes au Liban sont d'innombrables réfugiées, et donc, d'innombrables étrangères dans le pays. Ayant déjà une identité complexe, elles sont définies par leur statut de réfugiées et leurs conditions misérables dans les camps, souvent vues comme des victimes. Privées de citoyenneté, de nationalité, les **femmes palestiniennes** sont **emprisonnées** dans **le cercle vicieux de l'exil** et dans le camp quand elles n'ont pas les ressources pour s'installer ailleurs.

Le concept d'identité pour les Palestinien-nes est, de fait, extrêmement complexe. **La Palestine** n'est **pas un État unanimement reconnu**. Ses habitant-es sont privé-es de nationalité, de passeport, de retour.

Pourtant, l'identité palestinienne est sans cesse à prouver et légitimer, notamment pour bénéficier du statut de réfugié-e.

L'identité palestinienne est avant tout une identité de groupe qui s'est construite par le contact avec l'autre, l'établissement de liens avec la diaspora palestinienne, mais aussi par l'espace particulier qu'est celui du camp, et surtout autour de souvenirs et d'idéalisations de la terre mère. Bien que chaque identité soit unique et personnelle, les femmes évoquent surtout leur identité palestinienne en tant que membre de la communauté. **L'identité palestinienne est si forte que la collectivité dépasse souvent l'individualité.**

L'identité nationale a été consolidée sur la mémoire collective de l'épisode de la nakba, mais aussi autour de la terre mère et des valeurs paysannes les plus authentiques. L'histoire et les conflits n'ont fait qu'asseoir un sentiment d'unité.

Cette identité est élaborée, comme le suggère Lisa H. Malkki, Professeure d'anthropologie culturelle à l'Université de Stanford et autrice [13], « **par le biais de souvenirs et de revendications sur des lieux qu'ils ne peuvent ou ne veulent plus habiter physiquement** ».

La Palestine est une construction dite imaginaire par Cyril Bowman, **c'est-à-dire que malgré l'absence du territoire, la communauté "existe toujours"** à travers l'image du groupe dont on se conçoit comme membre et cette idéalisation de la Palestine est connue des réfugié-es. [14]

En effet, le groupe est considéré comme un «**catalyseur** » selon Ruano-Borbalan permettant également de modeler une identité personnelle à travers le groupe en se socialisant.

L'identité, de plus, a un lien indissociable avec la mémoire. Ainsi, elle s'inscrit dans le temps et la continuité. [15]

L'individu réfugié adopte des « stratégies identitaires » [16] (ou « mécanismes de défense ») qui lui permettent de défendre son identité première et de rechercher une nouvelle cohérence de vie. Parmi ces stratégies définies par Carmel Camilleri, Chercheur sur les questions identitaires, nous retrouvons celle de "l'isolation" par laquelle le sujet refuse tout élément culturel et spécifique au pays d'accueil. Ce comportement relève d'une « fonction ontologique » d'après Camilleri

L'identité nationale a été consolidée sur la mémoire collective de l'épisode de la nakba, mais aussi autour de la terre mère et des valeurs paysannes les plus authentiques. L'histoire et les conflits n'ont fait qu'asseoir un sentiment d'unité.

Cette identité est élaborée, comme le suggère Lisa H. Malkki, Professeure d'anthropologie culturelle à l'Université de Stanford et autrice [13], « **par le biais de souvenirs et de revendications sur des lieux qu'ils ne peuvent ou ne veulent plus habiter physiquement** ».

La Palestine est une construction dite imaginaire par Cyril Bowman, **c'est-à-dire que malgré l'absence du territoire, la communauté "existe toujours** à travers l'image du groupe dont on se conçoit comme membre et cette idéalisation de la Palestine est connue des réfugié-es. [14]

En effet, le groupe est considéré comme un « **catalyseur** » selon Ruano-Borbalan permettant également de modeler une identité personnelle à travers le groupe en se socialisant.

L'identité, de plus, a un lien indissociable avec la mémoire. Ainsi, elle s'inscrit dans le temps et la continuité. [15]

L'individu réfugié adopte des « stratégies identitaires » [16] (ou « mécanismes de défense ») qui lui permettent de défendre son identité première et de rechercher une nouvelle cohérence de vie. Parmi ces stratégies définies par Carmel Camilleri, Chercheur sur les questions identitaires, nous retrouvons celle de "l'isolation" par laquelle le sujet refuse tout élément culturel et spécifique au pays d'accueil. Ce comportement relève d'une « fonction ontologique » d'après Camilleri. En effet, le comportement des réfugié-e-s ne se fait qu'en accord avec les traditions culturelles et leur transmission de génération en génération, ne se définissant que par leur origine, ici palestinienne.

Existe également la stratégie "intermédiaire", par laquelle l'exilé-e alterne entre sa culture d'origine et la culture du pays d'accueil, et essaye de les juxtaposer pour profiter de chacune d'elles.

Dans l'exemple palestinien, les individus ont une conscience patriotique extrêmement forte qu'il semblerait difficile d'atténuer. La plupart d'entre eux, selon nos recherches, useraient davantage de l'isolation.

D'ailleurs, c'est physiquement le cas à l'intérieur du camp : isolé-e-s et oublié-e-s du monde, les habitant-e-s solidifient leurs valeurs et traditions. Néanmoins, certain-e-s utilisent également la stratégie intermédiaire. Cela se remarque surtout chez les Palestinien-nes de Syrie qui, bien que très fortement marqué-es par l'histoire palestinienne, se définissent également comme des Syrien-ne-s.

Toutefois, l'approche et les conditions d'accueil des Palestinien-nes en Syrie ont permis une intégration qui n'était pas accompagnée du rejet et de la discrimination constante telles qu'elles perdurent au Liban à l'encontre des Palestinien-ne-s. Bien que cette stratégie reste moins commune, certaines femmes souhaitent, avec leurs enfants, par choix conscient et tactique, s'intégrer au Liban pour éviter le stigmate, en adoptant l'accent oral libanais par exemple [17].

Les camps réfugié-es au Liban

LE ROLE DE L'UNRWA

L'UNRWA définit le camp de réfugié-es palestinien-ne-s comme un « **terrain mis à disposition** », loué à l'Etat hôte par l'organisme [18], sur lequel des installations seront mises en place dans le but de répondre à leurs besoins.

Seules ces zones spécifiques sont considérées officiellement comme des camps. Le camp, ou « **surplus de l'humanité** » [19] est à la base un espace éphémère qui devait être démantelé rapidement à la suite d'une politique d'intégration de l'UNRWA qui n'a jamais vu le jour.

Les réfugié-es ne sont pas propriétaires des infrastructures dans le camp mais sont libres de les utiliser.

Au Liban, **on compte 10 camps de réfugié-e-s**, certains sont « **ouverts** », c'est à dire que l'on peut y circuler plutôt librement.

Les autres sont hermétiquement clos, dont les déplacements sont soumis à autorisation, certains sont délimités par des barbelés ou des murs et des barrages par les forces armées. La limite entre réfugié-e urbain-e et réfugié-e de camp est souvent poreuse pour les Palestinien-nés vivant dans les camps ouverts, considérés comme de véritables quartiers qui communiquent avec la ville.

C'est le cas des plus connus que sont Chatila [20] et Bourj el Barajneh, tous deux situés dans la banlieue sud de Beyrouth. L'étude de ces deux camps, qui sont les plus documentés, offre un regard sur la condition des femmes palestinienne au Liban. La **responsabilité de l'UNRWA dans ces camps se limite à la fourniture de services et à administration de ses installations**. L'Office ne possède pas les camps, elle ne les gère pas, ni les surveille.

Depuis 1969, cette gestion est assurée par les **Comités Populaires**, qui ont **peu à peu dynamisé les camps notamment** en les connectant aux infrastructures publiques (eau, électricité).

Leurs membres sont nommés par les factions politiques palestiniennes. Ils fonctionnent de la même manière que des institutions municipales. L'UNRWA est le premier employeur des camps et contracte en majorité du personnel palestinien.

En outre, l'UNRWA a fait face à un scandale de corruption et d'abus de pouvoir en 2019, ce qui a considérablement affaibli sa crédibilité et son efficacité auprès des Palestinien-nés.

Ces problèmes budgétaires ont provoqué une dégradation des services dans les camps. Selon une femme de 63 ans vivant dans le camp de Bourj-el-Barajneh, « **au début, les services étaient très bons... Ils nous donnaient des médicaments et nous envoyaient à l'hôpital [...] maintenant, avec la réduction du financement des donateurs pour les Palestiniens, notre situation dans les camps est très mauvaise.** » [21]

LE CAMP COMME ESPACE RÉDUCTEUR ET EMPRISONNANT

Dans les camps, les **constructions se font en hauteur**. Plus ces **immeubles** deviennent **hauts**, plus ils cachent la lumière naturelle, entraînant une **humidité** sans pareille dans le camp, de la **pollution** et des maladies en découlant, comme l'asthme. L'eau est souvent contaminée par des bactéries provoquant des maladies de la peau.

La dépression est également une des conséquences de ces conditions de vie. Au niveau personnel, les réfugié-es parlent d'un sentiment d'envahissement, une promiscuité imposée, une intimité impossible. [22]

Ce sont des **endroits insalubres et dangereux**. Rima Hassan en témoigne.

“Moi, les souvenirs qui m’ont le plus marqués, sur mon vécu personnel, qui n’est pas celui qui m’a été retranscrit par mes parents et mes grands-parents, c’est la promiscuité, l’enfermement, des familles qui se disloquaient. Une sorte de brouhaha permanent parce que les familles sont globalement entassées, on a très peu d’espace [...] c’est un sentiment d’étouffement qui est très lourd[23].”

Le camp est « **le lieu des sans-État**, dans ce sens il est bien un hors-lieu » [24] pour Agier. Selon Foucault, les camps sont « hétérotopiques » et représentent « **des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables** » [25], l’espace camp est une localisation physique de l’utopie.

Ce hors lieu façonne pourtant la vie des réfugié-es qui y résident, en les enfermant. C’est ce Agier appelle l’encampement. Pour l’auteur, « **c’est le camp qui fait l’étranger et cet étranger-là restera inaccessible à la société tant qu’il restera encampé** », le réfugié est « **suspendu en migration** » à l’intérieur du camp, privé de sa mobilité physique mais également sociale. Les camps sont « synonymes de frontières, de déserts, parfois de prisons, [voire] d’espaces autres ». [26]

L’origine du **camp** puise ses racines dans l’**urgence**, son organisation et l’assistance sont sans cesse pensées dans l’urgence car le camp, par définition, est une **structure songée comme temporaire**. Parce que les **camps s’ancrent progressivement dans la réalité sociale**, Agier parle d’une « **permanence du précaire** ».

Paradoxalement, c’est dans une lenteur contradictoire que vivent les réfugié-es. Encampé-e-s, ils sont imprégnés par la nostalgie, la mélancolie, la souffrance, l’ennui, la frustration, parfois la maladie. [27]

Dans cette perspective, les habitant-es espèrent un peu plus qu’une aide d’urgence délivrée par les organismes humanitaires, mais sont contraints d’être assistés puisqu’ils-elles ne peuvent pas travailler et n’ont aucun droit.

Cette situation conduit inévitablement les réfugiés « **vers l’inactivité, l’apathie et la dépendance extrême à l’égard des soins et de l’assistance humanitaire**, ou alors vers les réseaux locaux, informels et inévitablement « clandestins », de travail et commerce ». [28]

Les camps de réfugié-e-s au Liban restent des espaces repliés sur eux-mêmes. Ils engendrent des conditions de vie extrêmement difficiles, notamment du fait du chômage, ce qui ouvre la voie à **de nombreux trafics et activités illicites**.

Dans cette perspective, les habitant-es espèrent un peu plus qu’une aide d’urgence délivrée par les organismes humanitaires, mais sont contraints d’être assistés puisqu’ils-elles ne peuvent pas travailler et n’ont aucun droit.

D’après Caron et Damant, nous pouvons mentionner **deux dimensions des camps** auxquelles se raccrochent les réfugié-es. Tout d’abord, il y a le **camp réel**, dans lequel les individus se bousculent, là où l’insalubrité est frappante, la **pauvreté dominante**. Ensuite, il y a le **camp symbolique**, celui qui est toléré, pour lequel les **réfugié-es développent une certaine affection, témoin de leur vie, leurs rencontres et leurs souvenirs**.

Le camp symbolique est porteur d’espoirs et de projets. « Le camp symbolique devient alors une condition nécessaire à la survie puisque pour qu’il y ait survie biologique, il doit y avoir survie sociale et psychologique. » [29].

Cette attache symbolique des femmes au camp permet paradoxalement de lui donner une raison d'être. Comme le souligne Doraï, Chercheur au CNRS à l'Institut Français du Proche Orient, « **Le camp est un espace vivant, véritable laboratoire pour la société palestinienne à venir, qui affirme et fonde sa légitimité dans son passé, gère le présent par sa capacité d'adaptation dans les pays d'accueil et jette les bases d'un avenir commun autour du retour.** ». [30]

Depuis des années, les camps sont devenus des espaces solides et symboliques de transmission de l'identité palestinienne. La pérennité de la culture palestinienne continue avec la pérennité du camp. Les femmes s'organisent et s'encouragent mutuellement autour de différentes activités telles que l'action humanitaire, le développement d'une activité économique, la sphère familiale et à travers la transmission de l'identité palestinienne.



PHOTO: AWAR AMRO/AGENCE FRANCE PRESSE

TOUT-ES RÉFUGIÉ-ES MAIS TRAITÉ-ES DIFFÉREMMENT

Prenant conscience de la **durabilité du conflit syrien**, les Palestinien-nes ont commencé à voir les Palestinien-nes de Syrie comme une menace : ils et elles vivent au sein des mêmes camps, entrent en **compétition** pour **l'accès à l'emploi**, contribuent à la surpopulation dans les écoles et les centres de santé, et reçoivent des aides de la part de l'UNHCR auxquels les Palestinien-nes du Liban n'ont pas droit.

Les diverses actions de l'ONU et de certaines ONG envers la population syrienne ont attisé la convoitise et l'hostilité. **Les ONG font face à une demande importante et différenciée de trois groupes de réfugié-es** différents : Palestinien-nes, Palestinien-nes de Syrie et Syrien-nes, pour lesquels l'enveloppe de financements est, respectivement, très faible à très forte.

Les Palestinien-nes de Syrie, en plus de vivre un **double exil**, sont rejetés massivement par la population et se retrouvent dans des conditions de vie misérables en comparaison à leur niveau de vie initialement connu en Syrie, mais aussi à leurs droits. La plupart souhaite d'abord, s'ils le pouvaient, retourner en Syrie plutôt qu'en Palestine. Le souvenir est plus proche, plus réaliste. [31].

Au vu de la situation critique, **l'UNRWA** a mis en place **un programme d'urgence pour les Palestinien-nes de Syrie**.

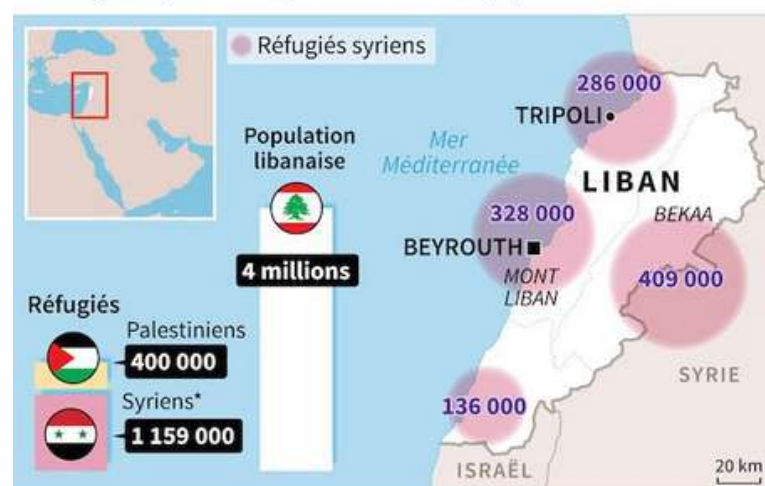
Au niveau éducatif, ce sont des créneaux qui ont été établis entre les différentes populations pour que les enfants récemment arrivés aient la possibilité d'aller à l'école. Les Palestinien-nes et les Syrien-nes déjà présents avant l'exode massif de réfugié-es venue de Syrie n'ont pas le droit aux aides mises en place, conçues spécifiquement pour les nouveaux arrivants.

Au niveau éducatif, ce sont des créneaux qui ont été établis entre les différentes populations pour que les enfants récemment arrivés aient la possibilité d'aller à l'école. Les Palestinien-nes et les Syrien-nes déjà présents avant l'exode massif de réfugié-es venue de Syrie n'ont pas le droit aux aides mises en place, conçues spécifiquement pour les nouveaux arrivants.

Cette inéligibilité crée un sentiment d'injustice, et conditionne une nouvelle fois les réfugié-es palestinien-nes dans leur enfermement à l'intérieur du camp.

Crise humanitaire au Liban

Les réfugiés représentent plus du tiers de la population totale



*Y compris ceux en attente d'inscription

AFP

II/ LE CAMP, DANGEREUX POUR LES FEMMES

Les rôles sociaux reproducteurs de violence et de soumission

Les **femmes et filles réfugiées** sont, par leur genre, particulièrement **vulnérables** et plus **exposées à différents types de violences**. Ce sont les victimes collatérales de tous les fléaux présents à l'intérieur du camp. **Les femmes seules** (jeunes filles, femmes célibataires, veuves) dans **l'environnement extérieur** sont **perçues comme des proies pour les hommes**. Certaines vont jusqu'à feindre des appels téléphoniques d'un époux imaginaire ou dissimuler la mort de leur mari comme stratégies de protection, et donc de survie. En effet, la **présence de l'homme** comme **garant de la protection est culturellement établie**. L'appropriation de **l'espace extérieur** du camp est également **réservée aux hommes**, quand les **femmes sont confinées à l'intérieur**. Les femmes sont de ce fait les premiers « réceptacles » de la misère du camp.

La **situation irrégulière des réfugié-e-s** ne leur permet pas de porter plainte ou de **bénéficier d'une protection juridique**. En effet, **le Liban n'a pas signé la Convention de Genève relative au statut des réfugié-e-s**. De plus, les réfugié-e-s éprouvent des difficultés à renouveler leur permis de séjour car une telle démarche nécessite un cout et des conditions.

L'importance de l'honneur dans la culture arabo-musulmane, honneur social (sharif) et sexuel ('ard), qu'il convient de préserver à tout prix, est également gage de privation de liberté individuelle chez les femmes. Cette violence symbolique restreint l'autonomie et les capacités d'affirmation individuelle des femmes dans le camp. Ayant déjà connu ces violences pendant la guerre et pendant les déplacements, et de façon récente en ce qui concerne les Palestiniennes de Syrie, **les femmes**

font face à tout type d'agressions et autres menaces et hostilités à leur égard, qu'elle soit **physique, sexuelle, verbale ou émotionnelle**. Figurent parmi les multiples violences auxquelles elles sont confrontées **le viol, le harcèlement notamment sexuel, les violences conjugales, le vol, mais aussi le mariage précoce**. Le **mariage précoce** n'est pas toujours **considéré par les femmes réfugiées palestiniennes** comme une violence à proprement parler mais plutôt comme **un mécanisme de protection envers leurs filles**.

Cependant, nous considérons cet **acte** comme une **violence à la fois symbolique**, puisque la jeune fille, souvent très jeune, est arrachée à sa famille, mais également une **violence physique**, puisqu'elle a davantage de **risques d'être violée par le nouveau conjoint**, de développer une grossesse précoce et donc dangereuse avec des complications, d'être battue, d'avoir recours au divorce, etc. Le mariage précoce est non consenti et constitue de ce fait une violation des droits humains et des droits des enfants selon les Nations unies[35].

La **violence sexuelle** en **temps de guerre** a été démontrée comme étant une **violence physique** mais **principalement symbolique par l'humiliation et le déshonneur qu'elle engendre**. Le **viol par exemple est considéré comme une arme de guerre**. [36] Ces violences peuvent être présentes au sein du foyer et perpétrées par l'époux, ou au sein du camp par les autres hommes, par les employeurs quand les femmes trouvent un emploi, et dans certains cas par le personnel humanitaire.[37] Cette violence est aussi présente au sein même des groupes de femmes.

Certaines **femmes** sont **contraintes de se prostituer** notamment à **destination de certains personnels humanitaires afin de recevoir un complément financier, alimentaire ou matériel**. [40] Ces pratiques font échos à un certain nombre de scandales davantage médiatisés dans des camps en Guinée, au Libéria et en Sierra Leone révélés dans un rapport par l'UNHCR et Save the Children, mais aussi du scandale OXFAM [41] et dernièrement par des institutions locales dans des camps de réfugiés en Syrie. Ces pratiques existent et ont été reconnues par d'autres ONG internationales comme Médecins Sans Frontières (MSF) et la Croix Rouge [42]

Les stratégies préjudiciables engendrés par les femmes elles-mêmes

Les femmes utilisent des **stratégies de survie préjudiciables qui sont des formes de violences envers elles-mêmes voire contre leurs enfants** (les **mariages forcés** sont souvent **perçus** comme **un acte bienveillant** pour leur fille).

La violence sexuelle à l'encontre des femmes est souvent **présente au sein même du foyer**. Pour Majida Jawad, "**les femmes se taisent "généralement par compassion pour leurs maris et par peur que leurs enfants ne terminent dans la rue terrifiante"** [38], mais également en raison de la pression sociale extrêmement forte qui pèse sur elles. La prostitution occasionnelle est aussi une des stratégies de survie préjudiciables laquelle certaines femmes ont recours. Ce mécanisme est influencé fortement par la pression sociétale et familiale que les femmes s'infligent pour survivre et faire survivre leur famille [39].

**"LES FEMMES SE TAISENT
"GÉNÉRALEMENT PAR
COMPASSION POUR
LEURS MARIS ET PAR
PEUR QUE LEURS
ENFANTS NE TERMINENT
DANS LA RUE
TERRIFIANTE"**

Parmi les autres stratégies individuelles préjudiciables relatées, certaines femmes s'exposent à des pratiques de privation alimentaire afin de privilégier les besoins de leur famille au détriment de leur propre santé et bien-être.

Le camp une violence symbolique qui se transforme en violence physique

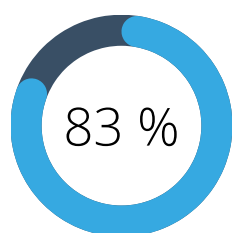
Du fait d'un fort taux de chômage observé chez les hommes des camps, les **femmes s'engagent elles aussi dans une activité économique pour subvenir aux besoins de leur foyer et prennent en charge un ensemble d'activités transversales**.

Ainsi, les femmes **s'engagent dans leur quotidien** en se déplaçant aux distributions alimentaires, en **s'engageant pour l'éducation de leurs enfants**, en récupérant les kits d'hygiène et autres NFIs [43], matelas et vêtements, et en faisant valoir leurs droits de bénéficier des aides et assistances possibles. Ces différentes démarches contribuent à affirmer leur autonomie et font partie des stratégies positives d'empowerment.

Parce qu'**elles se sacrifient** souvent **pour leur famille**, les femmes témoignent d'une grande ténacité et **jouent un rôle déterminant au sein du foyer**. Selon ONU Femmes, ce sont **83% des femmes qui assument un plus grand rôle dans la prise de décision en comparaison avec la situation antérieure au déplacement**.^[44]

La différence notable est que la femme se dote d'un double rôle, que l'homme assume rarement, car la demande d'assistance représente souvent une corvée humiliante pour les hommes. Cette forme d'émancipation est parfois vue négativement par les femmes elles-mêmes, car ce nouveau quotidien entacherait leur féminité.

Le **rôle des femmes palestiniennes** a historiquement **évolué** avec la **résistance**, notamment dans les **années 60**. Les **femmes** ont toujours eu **un rôle en politique** en **s'affilant à des partis politiques** mais aussi aux comités populaires, aux organisations de femmes comme aux coopératives et aux associations de divers champs d'action. Malgré leur engagement, l'après-guerre a terni leurs perspectives d'émancipation et leur combat politique a été quelque peu invisibilisé. Comme le démontre Caron, *« Bien que le statut de combattante puisse représenter un privilège relatif et symboliser un important levier d'autonomisation, ces femmes ont néanmoins été soumises au pouvoir masculin dans l'exercice de leur rôle de résistantes. De plus, dans l'après-guerre, on ne reconnaît pas leur contribution spécifique, comme si transgresser certains rôles traditionnellement remplis par les hommes avait été « de trop » »*. ^[45]



des femmes assument un plus grand rôle dans la prise de décision en comparaison avec la situation antérieure au déplacement selon L'ONU.

De combattantes reconnues, elles se doivent **d'abandonner leur stade d'émancipation** afin de **retourner dans la sphère familiale**, Sayigh parle de **« dommages irréparables »** pour ces femmes..

Les hommes peuvent voir dans cette prise d'autonomie une humiliation, presque une rivalité envers leur rôle traditionnel qu'ils ne peuvent assumer. L'homme qui se sent en sécurité au sein du foyer aura tendance à asseoir sa domination sur la femme, reléguant sur elle sa frustration personnelle. « La violence peut être présente au sein du foyer parce que le climat de peur et d'impuissance créé par le conflit a un effet démoralisant sur les hommes, principaux défenseurs de leur communauté » ^[46].

On parle alors d'un **continuum de la violence**. Des études réalisées dans les communautés de réfugié-es palestinien-nes au Liban ont relevé que le stress des hommes était ce qui déclenchait principalement les violences conjugales. **Les conditions de l'encampement** sont donc **vectrices de violences**. Parfois, les hommes aident les femmes avec les tâches du foyer mais une crainte d'un rejet de la communauté reste présente.

Les violences au sein de la famille ne sont **pas exclusivement conjugales**. **Les fils** peuvent également avoir une **emprise sur leurs sœurs**, parfois motivée par le conservatisme. La belle famille peut aussi détenir un rôle d'oppression sur les femmes de leurs fils.

Le **changement des rôles et responsabilités** au sein du foyer peut être une des **causes** des **violences conjugales**. **Les conditions de vie extrêmement précaires**, mais aussi l'héritage des conflits, **la difficile construction de l'identité palestinienne** et **le manque d'information de la communauté**

internationale sur leur situation, sont autant de maux qui conditionnent les réfugié-es dans une bulle **traumatique prête à exploser à tout moment**.

L'**encampement** ne fait **qu'aggraver le traumatisme**. Le fait de n'être qu'avec des personnes exilées, le plus souvent d'un même pays ou d'une même région [47], contribue à l'**enfermement psychologique**. « On ne voit alors que le même « **traumatisme indélébile** » autour de soi, on n'a **pas la possibilité de sortir de ce conditionnement** ». [48] Les **problématiques liées à la santé mentale** sont donc des conséquences notables de l'encampement, qui, souvent déjà problématiques à l'arrivée, ne cessent de s'imbiber du traumatisme commun.



Photo: Finbarr O'Reilly

III/DES PERSPECTIVES DE RESILIENCE PAR ET POUR LES FEMMES

L'éducation, conservatrice et émancipatrice

L'éducation constitue un enjeu fondamental pour les femmes puisque la poursuite des études permet en outre de repousser l'âge du mariage chez les jeunes filles.... D'après Caron, **«La scolarisation est apparue comme une valeur importante pour les femmes mais aussi comme une tactique pour assurer le futur économique et la survie de leur famille »**

Elles peuvent aussi **garder une vision conservatrice** de l'éducation, **comme outil de perpétuation** de la **culture d'origine**, qui **aurait comme résultat d'accompagner les filles à adopter** leur rôle de mères à travers un lien fort à celui de la famille. Mais pour les **nouvelles générations**, **l'éducation** est davantage perçue comme **outil émancipateur** leur permettant de sortir de cet environnement domestique.

Les schémas reproductifs genrés sont de plus en plus remis en question notamment en ce qui concerne la place de la femme dans la société. Malgré les divergences d'opinion que cela peut entraîner entre les générations, les jeunes Palestiniennes s'inscrivent tout de même dans une palestinéité très forte

En effet, **« par la religion, les femmes trouvent les moyens de survivre au plan culturel et psychologique; par la mémoire, elles se souviennent d'où elles viennent et qui elles sont et, par l'éducation, elles se donnent les moyens de grandir. »** [49] même si ces moyens sont souvent interrompus par la situation d'encampement. En effet, il n'existe **pas d'université à l'intérieur du camp** et **«seuls les très très bons éléments vont pouvoir poursuivre leurs études au-delà du baccalauréat en dehors du camp. »**[50]



PHOTO LENA ROUXEL

En outre, les témoignages ont montré que **l'éducation** servait également à **accéder à la religion et à la lecture**. D'après Caron et ses études dans le camp de Bourj-el-Barajneh : **« La scolarisation** est apparue comme une valeur importante pour les femmes mais aussi comme **une tactique pour assurer le futur économique** et la survie de leur famille » [51]

L'encampement engendre donc des dynamiques et des identités contradictoires à la fois d'enfermement, où les femmes sont souvent victimes de violence d'ordre physique ou psychologique, et à la fois d'émancipation et d'autonomie, où les femmes deviennent des actrices de cet espace, voire des « héroïnes », parfois ralenties par la condition de réfugiée.

Selon Caron, bien que les rôles des femmes ont évolué au cours du temps et ont tendance à devenir plus conservateurs, elles ont su réinventer leurs rôles. **L'« encampement »** des femmes, qui peut sembler un marqueur d'oppression important, représente également **un puissant levier d'autonomisation** à travers lequel **les participantes « transmettent » l'histoire et la mémoire collective**, "dans un climat d'insécurité, de mixité et de précarité, en rendant vivante, dans toute sa complexité, **l'identité « palestinienne »**, soit d'exilée de Palestine, mais aussi celle de réfugiée, de musulmane et de personne vivant dans un camp" [52];

Les femmes sont nombreuses à témoigner du **rôle de la religion musulmane** dans le **façonnement de leur identité**, puisque pour elle, elle est foncièrement liée à l'identité palestinienne des réfugiées.

La religion est une composante importante de la vie dans le camp car elle **définit un cadre de vie sociale organisant et rythmant la vie des habitants** : hygiène, prière, habillement, relations familiales et maritales, célébrations, etc. Une tension semble exister entre le lien des femmes avec la tradition palestinienne et leur volonté d'émancipation au sein des camps. Hamid souligne que « les femmes musulmanes ont un désir clairement discernable de s'affirmer en tant que femmes, mais elles estiment en même temps qu'elles doivent rester fidèles à certaines constructions rigides de genre afin de conserver une identité culturelle et religieuse. » [53]

Pour répondre à ces impératifs parfois contradictoires, certaines femmes puisent dans la tradition pour y trouver les moyens de l'autonomisation, afin de conjuguer leurs attaches aux valeurs traditionnelles et leur besoin de s'émanciper et s'affirmer en tant que femmes.

L'entre aide par l'action humanitaire

Entre les communautés syriennes et palestiniennes, les préjugés semblent tenaces depuis les nouveaux déplacements vers le Liban engendrés par la crise syrienne et la différence de traitement réservé aux différentes populations. Même les Palestiniennes de Syrie ne sont pas toujours bien accueillies chez les familles palestiniennes installées depuis longtemps au Liban.

Cependant, les **femmes**, par leur condition de femmes réfugiées, sont **poussées à dépasser leurs antagonismes** et à **s'entraider indépendamment de leur origine**.

L'aide humanitaire des ONG, internationale mais surtout locale [54] , peut **constituer** un des piliers de **cette solidarité féminine**, en créant notamment des espaces de confiance et de bienveillance entre toutes. Les actions humanitaires dédiées aux femmes rassemblent les différentes communautés de femmes en mettant chacune d'entre elles sur le même pied d'égalité sans distinction d'origine.

Cette **solidarité** entre **réfugiées** passe aussi par **l'enseignement** et le **soutien psychologique menés par des femmes réfugiées travaillant dans des ONG** et animant des **sessions de discussions et d'entraide** [55] .

D'après l'UNHCR, **les réfugiées occupant un emploi** dans les **ONG présentes dans le camp** sont généralement **mobilisées** dans les **programmes de santé**, en tant qu'aides-accoucheuses traditionnelles, ou donnent des conseils notamment en termes de santé maternelle et infantile [56].

Il paraît **important** que **les femmes participent elles-mêmes** aux **programmes** qui les

concernent afin d'apporter une **réponse pertinente à leurs besoins**, et d'affirmer leur résilience et leur émancipation.

L'action humanitaire inclusive, et surtout par l'approche communautaire, constitue ainsi un levier d'action prometteur et précieux contribuant à **l'acceptation des changements de rôles sociaux** à destination des femmes et pouvant, à termes, **mener à l'empowerment des femmes**

Karim Umuryango, auteur ayant écrit sur les camps de secours d'urgence pour les réfugiés rwandais en République Démocratique du Congo, affirme que « **la famille est la force motrice morale et physique du réfugié** : c'est en elle qu'il puise toute l'énergie nécessaire pour survivre et elle est simultanément l'origine et la fin de toutes ses actions et stratégies de survie. » [57] [58]

L'entraide au niveau familial et amical : La solidarité entre femme ou la solidarité identitaire

L'entraide entre femmes palestiniennes reste la plus commune et peut être considérée comme le partage d'une identité commune.

Cette solidarité est visible en premier lieu dans le milieu familial, et se concrétise par l'aide apportée à la prise en charge et l'éducation des enfants.



Photo: Najdeh lutte contre le coronavirus 2019

La solidarité dans le développement économique

Des **mécanismes de sororité** peuvent également s'exprimer dans le domaine de **l'activité économique**. Rima Hassan, fondatrice de l'Observatoire des Camps de Réfugiés témoigne:

“Je pense que dans **toute structure** dans laquelle un **groupe social** peut être **identifié** comme étant en **situation de vulnérabilité**, il y a forcément **des usines de solidarité** qui se créent. [...]”

Oui, les **femmes s'organisent** pour énormément d'activités, pour à la fois la **résolution des problèmes dans les camps**, qui peuvent être propres à des problématiques **de femmes**, et **la vie du camp**. Il y a **l'organisation de marchés informels**, de **ventes de produits**, des femmes vont se mobiliser, vont cultiver des fruits et légumes ensemble pour les vendre. Elles sont soudées surtout autour d'activités économiques, **elles vont se mobiliser** pour créer de **petits shops informels** où elles **vont travailler**. ». [61]



photo: Yann Renoult

Mais cette force est également puisée en dehors de cette sphère, à travers le soutien des pairs et des cercles amicaux, qui est également très important.

Les **femmes** deviennent souvent **interdépendantes** car elles utilisent **leurs réseaux de connaissances interpersonnelles** comme ressources pour leur survie.

Diverses formes d'émancipation par **la création de petites activités** ont émergé grâce à des associations et ONG comme par exemple la **création d'un food truck** vendant des plats palestiniens à l'intérieur du camp de Bourj-el-Barajneh employant 20 femmes du camp (entreprise Soufra) [62] ou encore un **atelier de broderie de femmes** initié par Basme et Zeitooneh (le Shatila Studio [63]).

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'émancipation peut naître aussi de la tradition, de l'art de la mémoire et de la transmission.



Photo: Alfanar

Mais cette force est également puisée en dehors de cette sphère, à travers le soutien des pairs et des cercles amicaux, qui est également très important.

Les **femmes** deviennent souvent **interdépendantes** car elles utilisent **leurs réseaux** de **connaissances interpersonnelles** comme ressources pour leur survie.

Les recherches réalisées par Dina Zbeidy auprès de femmes réfugiées en Jordanie ont révélé que « **les communautés locales de soutien peuvent souvent naître d'expériences partagées - en l'occurrence, de veuvage partagé - créant des sentiments de solidarité et de dignité qui sont spontanés et informels par nature.** ».[59]

Le **soutien communautaire** est donc, dans un sens, **vecteur de résilience**. Parce qu'elles traversent des difficultés similaires, **les femmes tissent** entre elles **des liens de sororité**.

Ces différentes formes de solidarité existent chez les femmes réfugiées de toute nationalité, mais elles sont particulièrement importantes chez les femmes palestiniennes exilées, délaissées des programmes d'aide et de soutien..

Par ce **soutien mutuel et collectif**, la **communauté palestinienne** parvient à **survivre et à perdurer**.

En reprenant les analyses de Roxane Caron [60], il semble que les groupes sociaux incarnés par la famille et plus généralement la communauté permettent aux femmes de faire face aux différentes épreuves de l'encampement.

Les célébrations au sein des camps sont des occasions pour les femmes de préparer le repas, de partager des souvenirs, des photos, de chanter, de danser, de porter la robe traditionnelle palestinienne (thobe ou abaya) ou d'exposer des broderies réalisées par leur soin.

L'identité palestinienne est donc gage de solidarité, mais plus généralement **motive la survie dans le camp**. En effet, la **transmission** de génération en génération de **l'identité palestinienne**, et en particulier sa culture, est **un des rôles qui incombe aux femmes** et ravive le sentiment de fierté nationale.



photo:soufra

L'empowerment à travers le patrimoine immatériel et culturel féminin

LA HIYAKE, À LA LUMIÈRE DES RÉCITS DE VIE

La Hiyake est une sorte **de récit narratif fictif inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité** depuis 2008 [64]. Cette **tradition palestinienne** pratiquée **par les femmes transmet** des histoires de la vie quotidienne dans les sociétés du Moyen-Orient.

Bien que ces narrations soient fictives, elles puisent le plus possible dans la réalité afin de dépeindre les structures sociales présentes dans la société palestinienne et les identités tiraillées qui en découlent.

Les femmes sont tiraillées entre la tradition, le devoir et l'émancipation, le désir. Ces récits sont racontés entre femmes réfugiées et leur permettent de partager une vision personnelle, intime, sincère et féminine de la vie. [65]

LA BRODERIE, SYMBOLE DE L'IDENTITÉ PALESTINIENNE

En Palestine, il y a **douze régions possédant chacune des traditions de broderie particulières** se manifestant par certains motifs, couleurs et points. **La broderie** est une **composante du lien intense et intime qui unit les femmes palestiniennes** entre elles dans leurs pratiques quotidiennes et leur vie sociale. Elles se retrouvent, brodent ensemble, se conseillent, bavardent et passent le temps de cette façon.

De ces moments passés ensemble, **les femmes créent un sentiment d'appartenance communautaire autour d'éléments traditionnels**. [66]

Paradoxalement, c'est aussi grâce à cette tradition qu'elles trouvent le moyen de s'émanciper d'un espace réducteur et encloisonnant.

«Ce sentiment diffus d'appartenance et de proximité semble les lier de manière immédiate, comme si la simple expérience de la féminité fondait en elles une forme d'écho, de résonance mutuelle qui justifierait une forme de connivence ou de bienveillance ». [67]

La broderie est considérée comme un outil de résilience des femmes palestiniennes réfugiées, qui se sont notamment émancipées grâce à des initiatives économiques et culturelles organisées autour de cette pratique.

Par exemple, **Inaash** est une **organisation qui permet aux femmes de générer un revenu grâce à la broderie traditionnelle avec la création et la vente de produits**. Près de 2000 réfugiées ont participé à ce projet.

Aujourd'hui, l'ONG œuvre dans 5 camps et comptabilise 400 femmes partenaires [68].

Ce **patrimoine, les femmes** en sont les **gardiennes**. Cependant, il est sans cesse mis en danger par les changements présents au sein des camps, comme la mobilité, les conflits, l'évolution sociétale des responsabilités de genre, etc.

Les femmes, elles, se vouent à garder et transmettre l'héritage de la culture palestinienne aux nouvelles générations.



PHOTO ©: BRODERIE PALESTINIENNE



Ainsi, autour de la culture et de la tradition se rejoint cette idée d'identité qui perdure et qui se transmet.

En tant que femmes palestiniennes, **elles s'émancipent** et gagnent en confiance, notamment en **devenant actives économiquement** pour **subvenir aux besoins de leur famille**. **L'héritage culturel** est donc une **source première de l'émancipation** des femmes palestiniennes.

Elles souhaitent rester qui elles sont, elles savent d'où elles viennent, et utilisent cette identité afin d'acquérir un certain pouvoir sur leur société et leur vie.

Elles se retrouvent, brodent ensemble, se conseillent, bavardent et passent le temps de cette façon.

CONCLUSION

Certains **systèmes considérés comme oppresseurs, selon la sociologue Patricia Hill Collins [69], peuvent influencer sur l'identité** tels que le patriarcat, le néocolonialisme, l'islamophobie et le capitalisme, qui **peuvent remettre en question l'empowerment des femmes.**

Pourtant, à travers la palestinéité qu'elles se transmettent de génération en génération, notre étude a démontré que les **femmes palestiniennes s'émancipent** paradoxalement **à travers la tradition .**

Elles semblent réussir à tirer profit de ces systèmes pourtant structurellement limitants, comme elles le souhaitent et le peuvent, pour essayer de s'affirmer socialement.

Néanmoins, en **dépit de ces quelques perspectives d'émancipation** et de la volonté des femmes, force est de constater que **le camp limite considérablement l'empowerment et contribue à la reproduction de schémas violents** et de stratégies préjudiciables pour et par les femmes, entraînant une recrudescence de violence, notamment dans la vie conjugale.

Le camp, structure initialement pensée comme temporaire, se pérennise depuis 70 ans, se transformant ainsi en un espace personnel, intime, un « chez soi » pour les Palestinien-nes.

Abou Zaki affirme même qu'une « **communauté des camps** » s'est créée avec « des expressions telles que awlad mukhayyam (enfants de camp) ou ibn/ bint mukhayyam (fils/fille de camp) pour se référer à un univers de sens et un langage communs ».[70]

Naître, vivre et mourir dans un camp, voici la réalité de nombreuses femmes réfugiées. Cela contredit pourtant leur rêve de retour en Palestine, qu'elles savent, pour le moment, impossible.

A travers cet espace dangereux, les femmes sont rattrapées par la tradition et **le manque de perspectives d'avenir, entravant leur résilience et leur empowerment.**

Les organismes humanitaires participent à cette situation d'encampement dans la mesure où ils s'adaptent à son esprit d'urgence, aux politiques d'exclusion libanaises ainsi qu'aux portions de populations spécifiques ciblées par les bailleurs de fonds.

Plus qu'une sororité à l'échelle communautaire, c'est **une solidarité de toute la communauté internationale et une remise en question du rôle des organes humanitaires, dont l'UNRWA, qui pourraient, éventuellement, modifier la donne.**

En effet, les nombreux scandales de corruption et l'insuffisante anticipation des questions liées à la durabilité semblant éternelle du camp, ainsi que sa fonction, et, paradoxalement, l'amélioration à long terme des conditions de vie dans le camp, battent en brèche les perspectives de sortie de l'encampement des réfugié-es.

Il semble que **la prise en compte des enjeux identitaires est essentielle pour le progrès et l'efficience humanitaire** mais **également la prise en compte du genre, puisque l'exil forcé influence les relations en questionnant les rôles sociaux** ou en les renforçant.

SOURCES ET RÉFÉRENCES

- [1] United Nations Department of Economic and Social Affairs, Population Division (2020). International Migrant Stock 2020. <https://migrationdataportal.org/fr/themes/sexospecificites-et-migration>
- [2] « Palestine Refugees ». UNRWA, <https://www.unrwa.org/palestine-refugees>
- [3] Ibid
- [4] Ibid
- [5] Michel Agier, Un monde de camps. La Découverte, 2014, 350p.
- [6] Husseini, Jalal Al. Le statut des réfugiés palestiniens au Proche-Orient : facteur de maintien ou de dissolution de l'identité nationale palestinienne? 2011, pp. 37-65.
- [7] Ibid.
- [8] Ils proviennent principalement des sous-districts et districts d'Acre, de Nazareth, de Tibériade, de Safed et d'Haïfa
- [9] « Lebanon Crisis Response Plan 2017-2020 (2020 Update) - Lebanon ». UNHCR and Lebanese Government, <https://reliefweb.int/report/lebanon/lebanon-crisis-response-plan-2017-2020-2020-update>.
- [10] « Yarmouk, le cimetière des Palestiniens de Syrie ». Le Monde.fr, 26 mai 2018. Le Monde, https://www.lemonde.fr/syrie/article/2018/05/26/yarmouk-le-cimetiere-des-palestiniens-de-syrie_5305021_1618247.html
- [11] Ibid.
- [12] La palestinéité est considérée comme étant l'identité palestinienne, les Palestiniennes n'ayant pas de nationalité.
- [13] Cité par Stefano Fogliata, « National identities and identity documents in between Wars: Palestinians of Syria along multiple displacements », Turkish Journal of Middle Eastern Studies, Special Issue, 2017, p. 33.
- [14] Maria Holt. « The wives and mothers of heroes: Evolving identities of Palestinian refugee women in Lebanon ». The Journal of Development Studies, vol. 43, n° 2, février 2007, p. 245-64. Taylor and Francis+NEJM, doi:10.1080/00220380601125073.
- [15] Abir Zihri, Représentations De L'identité Palestinienne chez Élias Sanbar Et Racha Salah. 2014. repository.arizona.edu, <https://repository.arizona.edu/handle/10150/337273>.
- [16] Sara Camponovo, « Quel sentiment d'appartenance et quelle identité développent les migrants du Tessin? », Mémoire de fin d'études sous la direction de Karl Hanson, 2017, p.37
- [17] Villin, Emmanuel. « Etre palestinien à Beyrouth », La pensée de midi, vol. 20, no. 1, 2007, pp. 134-140.
- [18] Ces terres sont des terres appartenant à l'Etat ou des terres louées par l'Etat à des propriétaires locaux.
- [19] Achilli, Luigi, et Lucas Oesch. « Entre exception et ordinaire ». A contrario, vol. n° 23, n° 2, décembre 2016, p. 3-16.ca
- [20] Pour plus d'informations sur le camp de Chatila, une fiche camp réalisée par Rafaëlle Berthault est disponible sur <https://www.o-cr.org/camp/chatila-liban/>
- [21] « In Lebanese Camp for Palestinian Refugees, Fears after Aid Cut ». Reuters, 30 janvier 2018. www.reuters.com, <https://www.reuters.com/article/us-lebanon-palestinians-trump-aid-idUSKBN1FJ1UI>.
- [22] Roxane Caron et Dominique Damant. « Survivre dans un camp de réfugiés: Entre réel et symbolique (note de recherche) ». Anthropologie et Sociétés, vol. 38, n° 2, juillet 2014, p. 265-84. DOI.org (Crossref), doi:10.7202/1026175ar.
- [23] Entretien avec Rima Hassan, juriste et Fondatrice de l'Observatoire des Camps de Réfugiés (O-CR). Août 2020. 24 Michel Agier, Un monde de camps. La Découverte, 2014, 350p.
- [25] Cannelle Labuthie. « Le temps de l'exil - Temporalités et perceptions du temps dans le camp de Chatila ». Recueil Alexandries, octobre 2018. www.reseau-terra.eu, article1421.html
- [26] Michel Agier, Un monde de camps. La Découverte, 2014, 350p.
- [27] Cannelle Labuthie. « Le temps de l'exil - Temporalités et perceptions du temps dans le camp de Chatila ». Recueil Alexandries, octobre 2018. www.reseau-terra.eu, article1421.html
- [28] Agier, Michel. « 41. Le chaos et les camps. Genèse du gouvernement humanitaire ». Repenser la solidarité, par Serge Paugam, Presses Universitaires de France, 2011, p. 797. DOI.org (Crossref), doi:10.3917/puf.pauga.2011.01.0797.
- [29] Caron, Roxane, et Dominique Damant. « Survivre dans un camp de réfugiés: Entre réel et symbolique (note de recherche) ». Anthropologie et Sociétés, vol. 38, n° 2, juillet 2014, p. 265-84. DOI.org (Crossref), doi:10.7202/1026175ar.
- [30] Mohamed Kamel Doraï. Les réfugiés palestiniens du Liban: une géographie de l'exil. CNRS éditions, 2006
- [31] « 'We'Re Not There yet...' Voices of Refugees from Syria in Lebanon ». Oxfam International, 2 juin 2017, <https://www.oxfam.org/en/research/were-not-there-yet-voices-refugees-syria-lebanon>
- [32] Karimumuryango a utilisé le concept de « stratégies de survie » et le définit comme « l'ensemble de moyens matériels et immatériels et d'actions, combinés continuellement en fonction du milieu et de ses contraintes, dans le but de rester vivant physiquement, moralement, économiquement et socialement, au sein de sa famille et de son groupe. ». Pour les stratégies de survie positives, « le réfugié et son groupe sont intimement liés et vivent en symbiose; tout en améliorant les conditions de vie de sa famille, il participe, directement ou indirectement, par ses initiatives, à l'existence de sa communauté ». Cité par Roxane Caron, « Les stratégies de survie des Palestiniennes du camp de Bourj el Barajneh au Liban », Mémoire de fin d'études en service social sous la direction de Dominique Damant et Antonius Rachad, 2007
- [33] Les restrictions détaillées se trouvent sur Amnesty International, Pushed to the edge: Syrian refugees face increased restrictions in Lebanon (MDE 24/1785/2015), op. cit.
- [34] D'après Latte Abdalah, citée par Roxane Caron et Dominique Damant. « Survivre dans un camp de réfugiés: Entre réel et symbolique (note de recherche) ». Anthropologie et Sociétés, vol. 38, n° 2, juillet 2014, p. 265-84.
- [35] ONU, Recommandation générale/observation générale conjointe n° 31 du Comité pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes et n° 18 du Comité des droits de l'enfant sur les pratiques préjudiciables, 2014, CEDAW/C/GC/31-CRC/C/GC/18, paragraphe 1.

[36] Le viol est considéré officiellement comme un crime de guerre, crime contre l'humanité et crime constitutif du crime de génocide depuis l'adoption de la résolution 1820 par le Conseil de sécurité des Nations Unies le 19 juin 2008.

T Vishnu Jayaraman, "Le viol, un crime de guerre", Nations unies, Chronique ONU, <https://www.un.org/fr/chronicle/article/le-viol-un-crime-de-guerre>

[37] Archives de catégorie : Violences sexistes et sexuelles : où en est l'humanitaire ?, Alternatives Humanitaires, <https://alternatives-humanitaires.org/fr/category/focus-fr/violences-sexistes-et-sexuelles-ou-en-est-lhumanitaire/>

[38] « Le camp de Chatila ou le massacre de tous les jours | Doha Chams ». Assafir Arabi, 8 mai 2019, <http://assafirarabi.com/fr/25621/> 2019/05/08/le-camp-de-chatila-ou-le-massacre-de-tous-les-jours/.

[39] Lorraine Charles et Kate Denman, « Syrian and Palestinian Syrian Refugees in Lebanon: the Plight of Women and Children », *Journal of International Women & Studies*, 14(5), 2013, pp. 96-111

[40] « Women, War, Peace: The Independent Experts' Assessment on the Impact of Armed Conflict on Women and Women's Role in Peace-Building (Progress of the World's Women 2002, Vol. 1) ». UN Women, <https://www.unwomen.org/en/digital-library/publications/2002/1/women-war-peace-the-independent-experts-assessment-on-the-impact-of-armed-conflict-on-women-and-women-s-role-in-peace-building-progress-of-the-world-s-women-2002-vol-1>.

[41] OXFAM a été accusé pour une affaire de recours à la prostitution et l'abus de mineures en Haïti en 2011, de viols au Soudan du Sud et d'abus sexuels au Liberia. Laura Motet, "Violences sexuelles par des humanitaires : les ONG peinent à trouver des solutions", *Le Monde*, 2 mars 2018, https://www.lemonde.fr/international/article/2018/03/01/violences-sexuelles-par-des-humanitaires-les-ong-peinent-a-trouver-des-solutions_5264401_3210.html

[42] Ibid.

[43] Non Food Items. Ce sont tout type d'objet, ustensiles et outils non alimentaires pouvant améliorer la santé des populations en bénéficiant.

[44] Unpacking gendered realities in displacement, The status of Syrian refugee women in Lebanon, UN WOMEN, 2018

[45] Roxane Caron , et al. « Des récits de réfugiées palestiniennes à travers la grille de l'intersectionnalité ». *Recherches féministes*, vol. 30, n o 1, 2017, p. 183-99. www.erudit.org

[46] Maria Holt, « Violence against women in the context of war: Experiences of Shi'i women and Palestinian refugee women in Lebanon », *Violence Against Women*, (volume 19, numéro 3), 2013, pp. 316-337.

[47] Bien que les camps étudiés ont subi des changements quant à la population qui les composent et que les Palestiniens sont moins nombreux, les différentes communautés restent entre elles.

[48] Entretien avec Rima Hassan, juriste et Fondatrice de l'Observatoire des Camps de Réfugiés (O-CR). Août 2020.

[49] Roxane Caron, « Entre refuge et exil, l'expérience de femmes palestiniennes du camp de Bourj El Barajneh », *Thèse*, 2012

[50] Entretien avec Rima Hassan, juriste et Fondatrice de l'Observatoire des Camps de Réfugiés (O-CR). Août 2020.

[51] Roxane Caron, « Les stratégies de survie des Palestiniennes du camp de Bourj el Barajneh au Liban », *Mémoire de fin d'études en service social sous la direction de Dominique Damant et Antonius Rachad*, 2007

[52] Roxane Caron , et al. « Des récits de réfugiées palestiniennes à travers la grille de l'intersectionnalité ». *Recherches féministes*, vol. 30, n o 1, 2017, p. 183-99. www.erudit.org, doi:<https://doi.org/10.7202/1040981ar>.

[53] Shadi Hamid. « Between Orientalism and Postmodernism: The Changing Nature of Western Feminist Thought Towards the Middle East ». *Hawwa*, vol. 4, n o 1, 2006, p. 76-92. DOI.org (Crossref), doi:[10.1163/156920806777504553](https://doi.org/10.1163/156920806777504553).

[54] L'aide humanitaire locale mobilise des acteurs locaux qui connaissent le contexte et qui sont plus à même de comprendre les dynamiques du camp et d'y répondre. Comme organisations locales présentes dans les camps dont l'approche du genre semble valoriser les femmes, nous pouvons mentionner Najdeh, Women Now, Amel, Basmeh & Zeitooneh, Inaash, etc.

[55] Fourn Léo, « Les ambiguïtés du travail humanitaire. L'exemple des réfugiés syriens au Liban », *Confluences Méditerranée*, 2019/4 (N° 111), p. 61-74. <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2019-4-page-61.htm>

[56] 'UNHCR. « Refworld | Lignes Directrices Pour La Protection Des Femmes Réfugiées ». Refworld, <https://www.refworld.org/docid/49997ada1d.html>.

[57] Roxane Caron, « Les stratégies de survie des Palestiniennes du camp de Bourj el Barajneh au Liban », *Mémoire de fin d'études en service social sous la direction de Dominique Damant et Antonius Rachad*, 2007

[58] Karimumuryango a utilisé le concept de « stratégies de survie » et le définit comme « l'ensemble de moyens matériels et immatériels et d'actions, combinés continuellement en fonction du milieu et de ses contraintes, dans le but de rester vivant physiquement, moralement, économiquement et socialement, au sein de sa famille et de son groupe. ». Pour les stratégies de survie positives, « le réfugié et son groupe sont intimement liés et vivent en symbiose; tout en améliorant les conditions de vie de sa famille, il participe, directement ou indirectement, par ses initiatives, à l'existence de sa communauté ». Cité par Roxane Caron, Ibid.

[59] Ibid.

[60] Roxane Caron, Ibid.

[61] Entretien avec Rima Hassan, juriste et Fondatrice de l'Observatoire des Camps de Réfugiés (O-CR). Août 2020.

[62] « Réfugiées, palestiniennes, elles se lancent dans un food truck au Liban », *TV5Monde*, 21 Août 2017, <https://information.tv5monde.com/terriennes/refugees-palestiniennes-elles-se-lancent-avec-un-food-truck-au-liban-186263>

[63] Shatila Studio, Refugee Investment Network, <https://refugeeinvestments.org/opportunities/shatila-studio/>

[64] La Hiyake palestinienne, UNESCO. <https://ich.unesco.org/fr/RL/la-hikaye-palestinienne-00124>

[65] Un artisanat féminin : une identité performative, épisode 3. Femmes et Patrimoine de Palestine - Observatoire Patrimoine d'Orient. <https://patrimoinedorient.org/index.php/2020/08/17/episode-3-un-artisanat-feminin-une-identite-performative/>

[66] Carol Mansour, *Stitching Palestine*, Forward Productions, Liban, 2017, Documentaire, 78 min

[67] Un artisanat féminin : une identité performative, épisode 3. Femmes et Patrimoine de Palestine - Observatoire Patrimoine d'Orient. <https://patrimoinedorient.org/index.php/2020/08/17/episode-3>

[68] Carla Henoud, « Inaash, des couleurs et de la tradition », L'Orient le Jour, 7 décembre 2009, https://www.lorientlejour.com/article/639993/Inaash%252C_des_couleurs_et_de_la_tradition.html

[69] Patricia Hill Collins, "La pensée féministe noire : Savoir, conscience et politique de l'empowerment " Editions du Remue-Ménage, 2016 citée par Roxane Caron, « Entre refuge et exil, l'expérience de femmes palestiniennes du camp de Bourj El Barajneh », Thèse, 2012

[70] Abou Zaki Hala C, « Les usages du passé au Liban : le cas du passé de guerre des Palestiniens », Confluences Méditerranée, 2020/1 (N° 112), p. 177-191. DOI : 10.3917/come.112.0177. URL : <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2020-1-page-177.htm>